

Recherches sociographiques



Danic PARENTEAU, *Précis républicain à l'usage des Québécois*, Montréal, Fides, 2014, 147 p.

Yvan Lamonde

Volume 55, numéro 3, septembre–décembre 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028390ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028390ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lamonde, Y. (2014). Compte rendu de [Danic PARENTEAU, *Précis républicain à l'usage des Québécois*, Montréal, Fides, 2014, 147 p.] *Recherches sociographiques*, 55(3), 603–604. <https://doi.org/10.7202/1028390ar>

attitude hostile à l'immigration en général (p. 105-123). De même, Daniel Baril avance que la droite nationaliste instrumentalise la laïcité à des fins discriminatoires envers les minorités religieuses (p. 145-156). Anne Légaré détecte de son côté la position ambiguë du nationalisme conservateur, qui « intériorise le langage de l'autre » tout en revendiquant une position de « majorité historique » (p. 139-141). Son analyse révèle de manière convaincante comment une majorité, ici de caractère francophone, construit la minorité, associée à la diversité ethnoculturelle.

La thèse de l'ouvrage est que l'enjeu du pluralisme au Québec est moins le fait du nationalisme conservateur que celui du *fait minoritaire* du peuple québécois, lui-même diversifié. Christian Rioux le dit clairement : « la question posée par l'immigration au Québec n'est pas seulement celle de la cohésion ou du manque de cohésion nationale, mais celle de la survie même du Québec et d'une civilisation française en Amérique du Nord » (p. 292). D'où « l'énigme québécoise » (p. 291) d'une relation parfois paradoxale à l'égard des « autres ». « Les Québécois » se veulent inclusifs tout en protégeant leur culture française. Pour échapper à cette dichotomie, Micheline Labelle suggère de penser la diversité et la différence des cultures dans une nouvelle perspective. Elle souligne le problème de l'hétérogénéité des positions non seulement au sein des minorités, mais aussi dans la majorité (p. 229-242). En adoptant l'idée de Mouloud Idir d'une citoyenneté active pour tous les habitants du Québec (p. 215-228), Labelle propose une reconnaissance de toutes les différences afin de créer un récit de la nation québécoise qui soit, comme il l'a toujours été, de caractère pluriel. Selon Pierre Toussaint, le rétablissement d'un dialogue entre nouveaux arrivants et « Québécois de toutes tendances » s'impose comme enjeu central pour réaliser le projet d'une société inclusive (p. 69-288).

Malgré cette ouverture conceptuelle indéniable, le débat reste enfermé dans l'espace québécois. Le lecteur familier de l'herméneutique croisée (Lehmkuhl) aurait apprécié les réflexions d'auteurs non québécois. Ancré dans le contexte politico-historique de la question nationale au Québec, le livre oscille entre l'essai politique et l'analyse scientifique en matière de pluralisme, de nationalisme, de laïcité et d'intégration. Au bout du compte, les textes démontrent la complexité des enjeux entourant l'immigration et l'aménagement politique de la diversité ethnoculturelle, tout en projetant sur eux un regard nouveau.

Sarah PRÖWROCK

*International Research Training Group Diversity,
Universität Trier.
proewrock@uni-trier.de*

Danic PARENTEAU, *Précis républicain à l'usage des Québécois*, Montréal, Fides, 2014, 147 p.

Il existe au Québec, selon Parenteau, « une pratique sociale *républicaine* fort répandue et enracinée dans l'imaginaire collectif » qui différencierait cette société du libéralisme anglo-saxon canadien. L'auteur s'emploie à faire voir comment cette

préconception républicaine est la matrice de conceptions différentes, au Québec et au Canada, de la laïcité, de la citoyenneté, de l'identité nationale et de la souveraineté populaire. De ce point de vue, ce « précis » a l'avantage de prospecter le républicanisme québécois qui travaillerait la pensée politique et civique contemporaine au Québec.

Parenteau reconnaît très tôt que le « modèle » républicain « demeure largement méconnu du grand public et est majoritairement perçu, par la classe politique ou médiatique et une bonne partie des intellectuels, comme une théorie étrangère au Québec » (p. 17). De fait, ce précis est conçu à l'usage des Québécois souverainistes dans l'espoir que cette prospection des attitudes républicaines contemporaines dans les quatre domaines retenus mènera enfin à la reconnaissance du fait, oublié jusqu'à ce jour, qu'il faudra bien un jour choisir la forme de gouvernance d'un Québec démocratiquement souverain. On a tardé à le faire dans les partis et mouvements comme dans le champ universitaire. En un sens, l'ouvrage tombe à point nommé, car il est important qu'une reconceptualisation du modèle de souveraineté soit intégrée à cette réflexion. Ne serait-ce que pour comprendre qu'un Québec indépendant pourrait difficilement rendre foi et hommage à la monarchie constitutionnelle britannique. Papineau a, en républicain convaincu, pensé l'émancipation, avec des effets inattendus. Parenteau a commencé, en souverainiste, à penser l'émancipation républicaine. Où peut-on se rencontrer dans ces deux démarches?

L'exercice de ce « précis » est largement spéculatif : il bat des sentiers, ouvre des pistes. Ceux qui porteront le changement républicain plus loin auront intérêt à ne pas penser comme on a pensé la Révolution tranquille : en misant sur le fait que les choses allaient changer d'elles-mêmes, que, parce qu'on découvrait la laïcité, le chaland allait la vouloir. Jusqu'à nouvel ordre, comme historien, je sais que les Patriotes ont misé sur la souveraineté populaire, mais que, de 1870 à 1945, la hiérarchie et le clergé catholique l'ont gommée et refusée, enseignant dans les classes de philosophie et en chaire l'obéissance aux « souverains » et au Christ-Roi. C'est tout autre chose que d'avoir façonné, construit et défendu une conviction depuis 1776 ou 1789. A-t-on au Québec autant le républicanisme que le nationalisme à l'esprit?

Yvan LAMONDE

Université McGill.
yvan.lamonde@mcgill.ca

Dominique GARAND, Laurence DAIGNEAULT DESROSIERS et Philippe ARCHAMBAULT, *Un Québec polémique. Éthique de la discussion dans les débats publics*, Montréal, Hurtubise, 2014, 450 p.

Dans les années 1990, quelques polémiques autour de la littérature, de la culture et de l'identité québécoises ont secoué le Québec. En cette décennie référendaire, elles ne se sont pas cantonnées à la souveraineté, à sa définition ou à ses contours et ont embrassé les questions d'engagement, d'ethnie et de racisme. Y